

L'INCORRUPTIBLE

1^{ER} TRIMESTRE 2025

MARS-AVRIL



“ Tu sais bien que tout peuple est essentiellement bon et que ce n'est pas la calomnie qui l'éclairera.

Patterson, Anglais écrivant à Robespierre (1794)

SOMMAIRE

ROBESPIERRE DANS LE TEXTE	2
LE QUÉBEC ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	3
ROBESPIERRE EN ITALIE	4
RÉVOLUTION D'OCTOBRE	6
ET RÉVOLUTION FRANÇAISE	6
ROBESPIERRE EN GRANDE-BRETAGNE	7
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	8
ET LES NATIONALISTES ALGÉRIENS	8
LES MOTIFS DE L'ANTI-JACOBINISME AU CHILI	9
VIE DE L'ARBR	10
TÉMOIGNAGE	11
CHEZ NOS LIBRAIRES	12
WALTER MARKOV	12

ÉDITO -

Pour ce nouveau numéro 130, nous vous proposons – une fois n'est pas coutume – un tour du monde sur plusieurs continents, du Chili à l'Algérie, de la Russie à l'Angleterre en passant par l'Allemagne, l'Italie et le Canada, mais aussi une traversée dans le temps. Une occasion unique pour suivre l'héritage laissé par la « Grande Révolution », un héritage tout en contraste et tout en nuance, mais un héritage quand même.

Je voudrais commencer par remercier nos contributeurs, des rédacteurs qui ont mis beaucoup d'eux-mêmes dans les articles qui vont suivre. Mesurons la chance qui nous est donnée à l'ARBR de disposer d'un tel réseau contributeurs et adhérents qui dépasse très largement nos frontières hexagonales.

On le sait tous au sein des Amis de Robespierre : l'histoire de la Révolution est un bloc malléable qui l'expose à de multiples interprétations. La mémoire de la Révolution française, souvent écornée, récupérée, malmenée, a ainsi endossé de multiples héritages. Si elle a suscité l'enthousiasme au Québec, elle est vite devenue un repoussoir, ce

par Rémi Vernière
 Secrétaire de l'ARBR

que montre **Mark Billings**. À l'inverse, dans de nombreux pays, elle a inspiré très clairement moult mouvements de libération quand d'autres l'ont jugée dépassée parce que « bourgeoise ».

Les bolchévicks, et Lénine le premier, ont revendiqué une filiation, au moins au début, entre la révolution de 1917 et son illustre aînée et, il y eut, chez ces mêmes bolchévicks, une peur glaçante de vivre un « nouveau Thermidor » dès 1920-1921. Merci à **Danièle Pingué** pour cette incursion très instructive en terres soviétiques. Dans le contexte de la colonisation, la Révolution française servit de matrice et de miroir aux intellectuels algériens en route vers la libération de leur pays, comme l'explique **Jean-René Genty**.

Il est fascinant de voir à quel point les idées de 89 essaimèrent partout dans le monde. **Claude Mazauric** nous parle du grand historien est-allemand Walter Markov, qui s'illustra pour ses recherches foisonnantes sur la Révolution française. À l'Ouest, la figure de Robespierre est demeurée ambiguë. **Ingolf Bayer** – membre de notre conseil scientifique – nous

livre à travers son itinéraire en forme d'éducation sentimentale sa découverte des grands historiens français.

Vous l'aurez compris, ce numéro 130 est irrésistible. Pour s'en convaincre, il faut poursuivre votre lecture en lisant l'article de **Francisco Torres**, et saisir les mésinterprétations générées par la figure tutélaire – mais clivante – de Maximilien Robespierre au Chili. Cette figure a suscité la polémique en-dehors de la France dès la Révolution, comme le montre **Paolo Conte** dans son article sur l'Italie. Lisons enfin notre amie **Marianne Gilchrist** sur la façon dont on a construit, au Royaume Uni, l'image de Robespierre.

Notre mission à l'ARBR poursuit des objectifs d'éducation populaire. Espérons que cette moisson printanière aura été à la hauteur.

Une très belle lecture.

ROBESPIERRE DANS LE TEXTE



Rapport de Robespierre sur la situation politique de la République, 27 brumaire an II (17 novembre 1793), OMR, t. X, p. 168-184.

La Révolution française a donné une secousse au monde. Les élans d'un grand peuple vers la liberté devoient déplaire aux rois qui l'entourent.

[...] Combien de choses le bon esprit du peuple a tourné au profit de la liberté, que les perfides émissaires de nos ennemis avoient imaginées pour la perdre ! Cependant le peuple français, seul dans l'univers, combattoit pour la cause commune. Peuples alliés de la France, qu'êtes-vous devenus ? [...]

[...] Le Turc, l'ennemi nécessaire de nos ennemis, l'utile et fidèle allié de la France, négligé par le gouvernement français, circonvenu par les intrigues du cabinet britannique, a gardé jusqu'ici une neutralité plus funeste à ses propres intérêts qu'à ceux de la République française. [...]

Il est un autre peuple uni à notre cause par des liens non moins puissans [...] : je veux parler des Suisses. [...]

Au reste, les Suisses ont su éviter les pièges que leur tendoient nos ennemis communs ; [...] Quelques cantons se sont bornés à présenter amicalement leurs réclamations au gouvernement français ; le Comité de salut public s'en étoit occupé d'avance. Il a résolu non-seulement de faire cesser les causes des justes griefs que ce peuple estimable peut avoir, mais de lui prouver, par tous les moyens qui peuvent se concilier avec la défense de notre liberté, les sentimens de bienveillance & de fraternité dont la nation française est animée envers les autres grands peuples, & sur-tout envers ceux que leur caractère rend digne de son alliance. Il suivra les mêmes principes envers toutes les nations amies. Il vous proposera des mesures fondées sur cette base. Au reste, la seule exposition que je viens de faire de vos principes, la garantie des maximes raisonnables qui dirigent notre gouvernement, déconcertera les trames ourdies dans l'ombre depuis long-temps. Tel est l'avantage d'une République puissante : sa diplomatie est dans sa bonne foi ; [...] un peuple libre peut dévoiler aux nations toutes les bases de sa politique. [...]

Vous avez sous les yeux le bilan de l'Europe, & le vôtre, & vous pouvez déjà en tirer un grand résultat ; c'est que l'univers est intéressé à notre conservation. Supposons la France anéantie ou démembrée, le monde politique s'écroule. Otez cet allié puissant & nécessaire, qui garantissoit l'indépendance des médiocres états contre les grands despotes, l'Europe entière est asservie. Les petits princes germaniques, les villes réputées libres de l'Allemagne sont englouties par les maisons ambitieuses d'Autriche & de Brandebourg ; la Suède & le Danemark deviennent tôt ou tard la proie de leurs puissans voisins ; le Turc est repoussé au-delà du Bosphore & rayé de la liste des puissances européennes ; Venise perd ses richesses, son commerce & sa considération, la Toscane, son existence ; Gênes est effacée ; l'Italie n'est plus que le jouet des despotes qui l'entourent ; la Suisse est réduite à la misère, & ne recouvre plus l'énergie que son antique pauvreté lui avoit donnée ; les descendans avilis de Guillaume Tell succomberoient sous les efforts des tyrans humiliés & vaincus par leurs aïeux. [...] Et vous, braves Américains, dont la liberté, cimentée par notre sang, fut encore garantie par notre alliance, quelle seroit votre destinée si nous n'existions plus ? Vous retomberiez sous le joug honteux de vos anciens maîtres : [...] les titres de liberté, la déclaration des droits de l'humanité seroient anéantie dans les deux mondes.

Que dis-je ? Que deviendroit l'Angleterre elle-même ? [...] C'est en vain qu'une île commerçante croit s'appuyer sur le trident des mers, si ses rivages ne sont défendus par la justice & par l'intérêt des nations. [...]

Mais, avant de perdre son existence physique & commerciale, elle perdroit son existence morale & politique. Comment conserveroit-elle les restes de sa liberté, quand la France auroit perdue la sienne, quand le dernier espoir des amis de l'humanité seroit évanoui ? [...]

[...]

[...] Nous vous proposons [...] le décret suivant :

LA CONVENTION NATIONALE, voulant manifester aux yeux de l'univers les principes qui la dirigent & qui doivent présider aux relations de toutes les sociétés politiques ; voulant en même temps déconcerter les manœuvres perfides employées par ses ennemis pour alarmer sur ses intentions les fidèles alliés de la nation française, les Cantons suisses & les États-Unis d'Amérique ;

Décrète ce qui suit :

Art. I^{er}. La Convention nationale déclare, au nom du peuple français, que la résolution constante de la République est de se montrer terrible envers ses ennemis, généreuse envers ses alliés, juste envers tous les peuples.

II. Les traités qui lient le Peuple français aux États-Unis d'Amérique et aux Cantons suisses seront fidèlement exécutés.

[...]

IV. La Convention nationale enjoint aux citoyens & à tous les fonctionnaires civils et militaires de la République de respecter & de faire respecter le territoire de toutes les nations neutres ou alliées. [...]

Robespierre présente ce rapport dont on présente des extraits au nom du Comité de Salut public pour poser les bases d'une nouvelle diplomatie républicaine, à la veille de l'exposé des principes du gouvernement révolutionnaire par Billaud-Varenne. Il s'agit, en ce début de l'an II, moment où la République française combat contre une coalition des puissances majeures de l'Europe, animée par la Grande-Bretagne, de refonder la diplomatie française par opposition à la fois de celle de l'Europe des princes et à celle d'une guerre de « libération » voulue par les Brissotins.

Cette nouvelle diplomatie républicaine doit être caractérisée par la transparence, par opposition aux intrigues de cours, et elle a pour objectif de faire reconnaître et respecter la République française et les autres peuples libres. Au lieu

de prétendre libérer d'un seul coup tous les pays, il s'agit de préparer la voie à une confédération des peuples libres en partant du noyau constitué par la France, la Suisse et les États-Unis. Robespierre propose ainsi que la France tienne ses engagements envers ses alliés, même lorsque ceux-ci ne se reconnaissent plus comme tels : ainsi des États-Unis qui se sont déclarés « neutres » le 22 avril 1793.

La France s'érige en même temps en défenseur des droits des puissances neutres. Cette conduite, présentée comme juste par opposition à la violation de la neutralité par les Britanniques, sert aussi à garder ces puissances dans une « neutralité » favorable aux intérêts français.

Si Robespierre n'hésite pas à se servir de la maxime *l'ennemi de mon ennemi est mon ami*, notamment à l'égard des Ottomans, il n'est pas pour autant

adepte d'une quelconque *realpolitik*. Pour lui, il est impossible de séparer les intérêts de la République française de ceux de l'humanité et de ses droits, et donc, *in fine*, des intérêts des autres peuples, qui ne sont pas ceux de leurs rois. Par ce rapport et le décret voté à sa suite, il s'agit de montrer que la véritable diplomatie républicaine consiste à rallier les peuples autour d'une République exemplaire, non à exporter la liberté par la force.

Texte sélectionné et présenté par **Suzanne Levin**, docteure en histoire

POUR ALLER PLUS LOIN, VOIR :

Marc Belissa, *Fraternité universelle et intérêt national (1713-1795). Les cosmopolitiques du droit des gens*, Paris, Kimé, 1998

LE QUÉBEC ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La Révolution française fut d'abord accueillie avec un grand enthousiasme au Québec. Toutefois, l'opinion à son sujet changea rapidement vers la fin de 1792.

Avec le traité de Paris signé en 1763, la France avait cédé le Canada (y compris le Québec) au Royaume-Uni. La victoire britannique sur les Plaines d'Abraham en 1759, suivie de la cession du Canada quelques années plus tard, provoqua une onde de choc dans la colonie. De nombreux Canadiens – citoyens français nés au Canada – se sentirent abandonnés par leur roi et son gouvernement. Après le traité de Paris, les Britanniques adoptèrent plusieurs lois, dont l'Acte de Québec de 1774, afin de protéger la langue française et la religion catholique. Les Canadiens jouissaient d'un haut degré d'autonomie sous la domination britannique, les nouveaux dirigeants gouvernant à distance sans trop interférer dans les affaires locales.

Avec l'Acte de Québec, l'Église catholique romaine reçut un pouvoir et un contrôle considérables. Le 22 mai 1775, Monseigneur Briand, l'évêque de Québec, encouragea tous les Canadiens à prêter serment d'allégeance au monarque protestant du Royaume-Uni.

Bien que les Canadiens soient relativement satisfaits de leur sort et jouissent d'une indépendance appréciable vis-à-vis de Londres, ils applaudissent les débuts de la Révolution française. La Déclaration des droits de l'homme fut accueillie avec enthousiasme au Canada, comme en témoigne cet extrait de *La Gazette de Québec* en 1790 :

« Aujourd'hui, il ne fait aucun doute : il ne s'agit pas d'une révolte, mais d'une véritable révolution. Deux événements survenus à trois semaines d'intervalle en août de l'année dernière permettent d'affirmer que la France ne sera plus jamais ce qu'elle était il y a deux ans : une monarchie absolue. »

Ces deux événements – l'abolition des priviléges (le 4 août 1789) et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (le 26 août) – furent cruciaux pour la Révolution. Les Canadiens étaient enthousiasmés par ces transformations

Mais, en mai 1793, les Canadiens apprirent l'exécution de Louis XVI (le 21 janvier) et la reprise de la guerre entre le Royaume-Uni et la France (le 1^{er} février) et tout changea. Le 24 avril, le lieutenant-gouverneur Clarke proclama que la population locale était en guerre contre la Révolution (mais non contre la France en tant que telle). L'Église catholique locale rappela fréquemment aux paroissiens leur loyauté envers le roi britannique. Dès lors, ce fut essentiellement une guerre sainte contre la Révolution française, puis contre Napoléon, jusqu'à la Restauration en 1815. Les Britanniques renforçèrent leur emprise sur le clergé, qui à son tour renforça son contrôle sur la population locale. L'Église catholique allait dominer la société québécoise tout au long du XIX^{ème} siècle et pendant la première moitié du XX^{ème} siècle, jusqu'à ce que le Québec connaisse à son tour une « Révolution tranquille » dans les années 1960.

Mark Anthony Billings
Montréal, Québec, Canada

Entre Révolution et *Risorgimento*

Si en France la fabrication du « monstre »¹ Robespierre commence dès le 10 Thermidor, en Italie ce processus démarre avant. Alors que les armées s'affrontent dans les Alpes, les écrivains de la péninsule n'hésitent pas à prendre la plume pour condamner l'homme qu'ils jugent comme le principal responsable des événements français. Dès le printemps 1794, le journaliste Michele Manlio dénonce à maintes reprises dans les *Annali di Roma*, revue qu'il vient de fonder, les trames menées par Robespierre pour s'emparer de la « souveraineté absolue ». Au même moment, un pamphlet anonyme intitulé *Elogio di Maria Antonietta* paraît dans les États pontificaux, décrivant Robespierre comme l'« horrible bourreau de sa malheureuse patrie » et souhaitant sa « chute imminente », « par ce même fer sous lequel sont tombés [ses] impies associés ». Enfin, en traduisant en italien *The Example of France*, l'ouvrage publié à Londres en 1793 par Arthur Young pour répondre à Thomas Paine, Gregorio Fontana, mathématicien de l'Université de Pavie, a soin d'y ajouter une préface, achevée dès avril 1794, focalisée sur l'homme qui « est maintenant l'arbitre de la France », décrit comme « le plus noir, le plus sombre, le plus malveillant parmi tous ses collègues ».

Le début de l'époque thermidorienne marque cependant un tournant important quant à la réception de Robespierre en Italie, car se multiplient les « biographies » qui lui sont consacrées. Entre 1794 et 1796, avant la campagne d'Italie, en l'an IV, plusieurs traductions voient le jour dans le but de faire connaître les excès qui lui sont attribués. À la fin de 1794, une *Vita del despota sanguinario della Francia Massimiliano Robespierre* paraît à Rome chez un imprimeur très lié à l'Église, Filippo Neri. L'ouvrage vise à présenter l'ancien avocat d'Arras comme l'« un des monstres les plus féroces que l'humanité ait produit ». Ce livre n'hésite pas à accréder des éléments biographiques faux, comme des liens de parenté avec Robert-François Damiens, l'auteur de l'attentat contre Louis XV, en 1757. Puis, c'est au tour de deux éditions de l'ouvrage que le colonel d'infanterie Le Blond de Neuvelglise a publiées à Augsbourg, en 1795, sous le titre de *La vie et les crimes*



de Robespierre, surnommé le tyran. Dans le premier cas, *La vera vita ed i delitti di Robespierre soprannominato il Tiranno*, il s'agit d'une traduction fidèle publiée à Rome dès 1795 par l'abbé Gaetano Tanursi, celui qui, un an auparavant a traduit le texte anti-maçonnique de Jacques-François Lefranc. Dans le second cas, *Vita di Massimiliano Robespierre*, il s'agit d'une édition parue en 1796 à Turin qui, tout en s'appuyant sur la version traduite par Tanursi, efface l'introduction et les conclusions du texte original. Elle est éditée par l'imprimerie Soffietti qui annonce d'ailleurs en préface que l'ouvrage s'inscrit dans un vaste projet éditorial visant à faire connaître en Italie ces « personnages de la Révolution française qui ont creusé leur propre tombeau ».

Par la suite, si pendant le *Triennio républicain* (1796-1799) il n'y a pas en Italie de références majeures à Robespierre (exception faite des réflexions publiées par Vincenzo Giannelli en l'an VI, où il est décrit comme l'homme qui « a sauvé la France »), ce n'est que sous le Consulat que l'on peut enregistrer de nouvelles traductions des biographies. Ainsi, en 1800, l'année de la bataille de Marengo qui marque le retour des occupants français dans la péninsule, l'éditeur vénitien Giovanni Zatta publie une *Vita e delitti di Robespierre*, transposition italienne du texte paru à Paris en 1797 sous la plume de Nicolas-Toussaint Des Essarts. En 1802, autre année cruciale pour la péninsule avec la naissance de la République italienne dans le Milanais et l'annexion du Piémont à la France, une *Storia della vita e congiura di Massimiliano Robespierre* est imprimée à Milan. Il s'agit de la traduction du texte que, sous le pseudonyme de Montjoie, le royaliste Christophe Ventre de La Touloubre a fait paraître d'abord en 1796, puis dans une édition révisée en 1801. Finalement, en 1814, à la chute de l'Empire en France et du Royaume d'Italie dans la péninsule, les bases pour l'analogie entre Robespierre et Napoléon sont également jetées de l'autre côté des Alpes, car le court pamphlet imprimé à Paris sous le titre de *Robespierre et Buonaparte, ou les deux tyrannies* est rapidement traduit dans plusieurs villes italiennes, de Venise à Milan, de Vérone à Gênes.

1 Voir les travaux de Marc Belissa et Yannick Bosc, Jean-Clément Martin.

Le véritable tournant pour la réception de Robespierre en Italie (et dans toute l'Europe) n'arrive que dans les dernières années de la Restauration, lorsque Filippo Buonarroti, le patriote originaire de Pise et l'un des Italiens les plus actifs dans la France de l'an II, fait paraître à Bruxelles sa célèbre *Conspiration pour l'égalité, dite de Babeuf*. En décrivant la conjuration de 1796 auquel il a participé, il inscrit Robespierre dans le « petit nombre d'amis sincères de l'égalité », parmi les conventionnels se prononçant « pour l'affranchissement réel du peuple ». C'est une tentative pour faire redécouvrir l'engagement montagnard dans le combat pour l'égalité : ce n'est pas un hasard si elle émerge dans les réseaux liés aux vieux conventionnels en exil à Bruxelles et si ce texte est réimprimé en France dès 1830. Mais surtout, la *Conspiration* marque le début d'un projet historiographique que Buonarroti développe jusqu'à sa mort en 1837 et qui se propose de mettre en valeur, à l'échelle européenne, la politique de Robespierre. Ce projet pousse son auteur à approfondir ses recherches en se mettant en rapport avec la sœur de l'Incorrutable, mais il n'aboutira qu'à un article posthume publié en 1842 sous le titre *Observations sur Robespierre*.

Cela dit, soulignons que c'est sous l'impulsion d'un Italien que sont posées les bases d'une historiographie ouvertement robespierriste, et que, même dans la péninsule, ces dernières années de la Restauration s'avèrent cruciales pour la postérité de Robespierre. En février 1830, l'éditeur parisien Moreau-Rosier publie des *Mémoires authentiques de Maximilien de Robespierre*, en deux volumes, qui font l'objet d'âpres polémiques en France et sont accusés de reproduire des sources apocryphes. L'ouvrage se compose d'une longue introduction disant vouloir « juger sainement un homme autour duquel viennent se grouper tous les faits de l'époque la plus féconde », suivie de différents extraits d'historiens de la Révolution, de Fantin-Desodoards à Montgaillard, et par de nombreux documents écrits par Robespierre (documents s'achevant – ce n'est pas un détail – par le discours du 11 mai 1791 aux Jacobins). Or, cet ouvrage, qui retient l'attention même de Buonarroti au printemps 1830, est traduit et publié à Florence au lendemain de 1848. Intitulé *Memorie autografe*, ce travail peut à juste titre être considéré comme le plus important effort pour favoriser la connaissance de Robespierre dans la péninsule du *Risorgimento*. Il prend corps, pourtant, au moment où, sous l'influence de la pensée dite de l'« initiative italienne », soutenue par Giuseppe Mazzini, conjuguée au rejet de la violence révolutionnaire par une opinion plus modérée, les références aux protagonistes de l'an II sont bannies.

Son auteur est un Corse résidant depuis longtemps à Livourne, Michele Guitera, ardent républicain soucieux de participer au « Printemps des peuples » en Toscane et dont le frère Carlo a été, en 1832, l'un des intermédiaires

entre Buonarroti et Mazzini pour la formation de la société des *Veri Italiani*. Tout en traduisant intégralement le texte français, Guitera a soin d'ajouter plusieurs notes pour attaquer son ancien camarade, Francesco Guerrazzi, devenu l'un des triumvirs de la République toscane, et pour faire connaître les choix politiques de Robespierre, en particulier sur le plan religieux. De plus, tandis que dans le premier tome, paru en 1850, l'éditeur Antonio Tozzetti intervient en préface pour louer les décisions de l'ancien avocat d'Arras et les présenter comme des « leçons utiles pour l'avenir », dans le second tome, sorti en 1851, le traducteur a soin d'ajouter une conclusion de plus de 100 pages. S'inspirant de l'*Histoire des Girondins* de Lamartine, cette longue esquisse, dont le titre est *Discorso storico concernente la vita politica di Massimiliano Robespierre dal periodo della seconda legislatura alla sua morte*, s'avère une très remarquable continuation de l'ouvrage original français de 1830, parce que si ce dernier avait clos son récit en 1791, Guitera prolonge son analyse jusqu'au 9 Thermidor. D'après lui, les années de la Convention sont en fait le moment crucial pour comprendre la politique de Robespierre. Suit une lecture selon laquelle l'Incorrutable est décrit comme une « utopie philosophique en action », caractérisé par la « sobriété des goûts » et par l'ambition permanente de donner à la France une réelle « souveraineté représentative » ainsi que des mesures sociales concrètement capables de combattre la pauvreté et d'assurer le travail à tout le monde. De ce fait, si le 10 juin 1830, à la veille de rentrer en France grâce à la révolution de Juillet, Buonarroti écrit à son ami Charles Teste pour lui communiquer avoir « lu les deux volumes qui ont paru sur l'homme en question » et pour lui avouer y avoir, certes, trouvé « une collection précieuse qui pourra faciliter grandement mon entreprise », mais aussi regretter que cet ouvrage « n'en est pas encore à la grande époque », nous pouvons en conclure que ce projet n'est achevé que 20 ans plus tard par Michele Guitera. Au lendemain de 1848, la Révolution française est donc bien loin d'être oubliée dans l'Italie du *Risorgimento*, au point que pour nourrir la lutte pour l'indépendance nationale, on peut même redécouvrir le vieux « monstre » Robespierre.



Paolo Conte

Université de Basilicate

RÉVOLUTION D'OCTOBRE ET RÉVOLUTION FRANÇAISE

Au début du XX^{ème} siècle, les bolcheviks, comme les révolutionnaires des autres pays, étaient nourris de références à la « Grande Révolution française ». L'historien Victor Daline, et plus récemment l'historienne Tamara Kondratieva ont analysé les rapprochements qu'ils furent amenés à faire entre les deux révolutions¹.

Dès 1901, Plekhanov analysa les divisions de la social-démocratie internationale en employant les termes de Girondins et de Montagnards. Deux ans plus tard, après la scission du mouvement social-démocrate russe, Lénine, reprenant à son compte une comparaison faite par les mencheviks, assimila ces derniers aux Girondins tandis que les bolcheviks étaient comparés aux Montagnards, eux-mêmes confondus avec les Jacobins. Il définit ainsi le modèle jacobin : « Le jacobin lié indissolublement à l'organisation du prolétariat devenu conscient de ses intérêts de classe, c'est justement le social-démocrate révolutionnaire »² (autrement dit le bolchevik). Ses écrits de 1904-1906 sont parsemés d'appels à ne pas négliger « la manière jacobine d'agir », à ne pas présenter le jacobinisme comme « l'épouvantail », etc.³ Cependant, cette analogie entre bolchevisme et jacobinisme n'était pas totale. « Cela ne signifie pas, précisait-il, que nous voulions à toute force copier les Jacobins de 1793 et faire notre leurs idées, leur programme, leurs mots d'ordre, leur mode d'action, pas du tout [...]. Par cette comparaison, nous voulons simplement expliquer que les représentants de la classe avancée du XX^{ème} siècle, ceux du prolétariat, se divisent en deux ailes, opportuniste et révolutionnaire, tout comme les représentants de la classe avancée du XVIII^{ème} siècle, ceux de la bourgeoisie, se divisaient en Girondins et Jacobins »⁴. Ce qu'il retenait avant tout du modèle jacobin, c'était l'énergie qui aurait permis à ces hommes de mener la Révolution jusqu'au bout (c'est à dire de dépasser pendant quelques mois son horizon bourgeois) et, aussi, comme il le soulignait en 1913, leur mode d'organisation : « Nous sommes, écrivait-il, pour le centralisme démocratique, c'est certain. Nous sommes pour les Jacobins contre les Girondins »⁵.

À partir de 1917, tout en continuant à exprimer leur admiration pour les grands ancêtres, en particulier Robespierre, à qui Lénine fit élever un monument, les bolcheviks tinrent à souligner non plus les ressemblances, mais la filiation entre les deux révolutions, Octobre représentant – via la courte expérience de la Commune de Paris – le dépassement de la révolution bourgeoise ou en d'autre termes, l'accomplissement des promesses de l'an II. Mais ils ne tardèrent pas à être hantés par la crainte d'un « Thermidor ». Dès 1918, il était espéré par les mencheviks qui, à la suite de la dissolution de l'Assemblée constituante et de la signature du traité de Brest-Litovsk, l'imaginèrent sous la forme d'un échec de la dictature bolchevique. En 1921, l'insurrection de Kronstadt et la NEP (Nouvelle Politique Économique) firent naître de nouvelles analogies, émanant de tous les bords. Lénine lui-même aurait envisagé la NEP comme une « auto-thermidorisation » : il se serait agi de maîtriser le recul de la révolution pour empêcher un renversement de la dictature.



Modèle du monument à Maximilien Robespierre érigé à Moscou en 1918

Photographie et informations communiquées par notre ami Valentin Shilov de la ville de Zlatoust (région de Tcheliabinsk, Russie)

Le monument à Maximilien Robespierre fut l'une des premières œuvres du plan leniniste de « propagande monumentale » et la première réalisation majeure de la sculptrice Béatrice Sandomirskaïa (1894-1974). Situé près de la grotte Italienne dans le jardin Alexandre à Moscou, il fut inauguré le 3 novembre 1918, pour le premier anniversaire de la Révolution d'Octobre. Il s'effondra quelques jours plus tard, dans la nuit du 6 au 7 novembre. Construit en béton de mauvaise qualité – dans le contexte de la guerre civile et du communisme de guerre, on manquait de bronze et de marbre – infiltré par l'eau de pluie, il n'avait pas résisté aux gelées nocturnes.

En 1927, l'analogie NEP-Thermidor avancée par les adversaires extérieurs et les opposants au sein du parti était à son apogée. Les historiens soviétiques furent alors mobilisés pour faire face à l' « horrible mot » de Thermidor, l'objectif étant de fournir les arguments nécessaires pour rejeter l'idée de continuité entre les deux révolutions. Les propagandistes du parti et les « historiens-marxistes » allaient s'appliquer à convaincre le public de ne pas confondre la dictature jacobine avec le pouvoir bolchévique ; il n'y aurait pas de Thermidor soviétique. Au début des années Trente, la « Grande Révolution française » devint simplement « la révolution bourgeoise de France », sans portée universelle, la révolution d'Octobre devenant le point de départ de l'histoire. Néanmoins, comme l'écrit Tamara Kondratieva, si le rejet du rapport de parenté avec les jacobins s'opéra pour les bolcheviks sur le plan des idées, il n'en alla pas de même au niveau « des sentiments, où la fascination [continua] de jouer. On peut ainsi penser que la continuité entre les deux révolutions [passa] par un rapport de sympathie avec les révolutionnaires du passé »⁶.

Danièle Pingué

1 - Victor Daline, « Lénine et le jacobinisme », *Annales historiques de la Révolution française*, 1971, p. 89 et suiv. – Tamara Kondratieva, *Bolcheviks et Jacobins*, Éditions Payot, 1989, 304 p. ; 2^{ème} éd. revue et augmentée, Paris, Les Belles Lettres, 2017, 345 p. Les notes infrapaginaires qui suivent font référence à la 2^{ème} édition.

2 - Lénine, « Un pas en avant, deux pas en arrière », *Œuvres choisies*, Moscou, 1954, t. I, p. 617.

3 - Tamara Kondratieva, *op. cit.*, p. 74.

4 - Victor Daline, *op. cit.*, p. 100.

5 - *Ibid.*, p. 101.

6 - Tamara Kondratieva, *op. cit.*, p. 269

Robespierre EN GRANDE-BRETAGNE

Extraits du texte de Marianne Gilchrist, docteure en histoire et membre du Conseil scientifique, publié sur le site.

Il n'y a jamais eu une seule vision britannique ou anglophone de Robespierre, mais plusieurs récits concurrents.

À l'époque de la Révolution, la démocratie en Grande-Bretagne est extrêmement limitée : seuls 3 % de la population masculine peuvent voter (le suffrage universel n'est adopté qu'en 1928). La Révolution bénéficie d'un soutien populaire radical, donc le gouvernement de Pitt craint l'insurrection. Les « écrits séditieux » sont interdits. Thomas Paine s'enfuit en France, mais est brûlé en effigie. La déclaration de guerre avec la France, en 1793, fait des sympathies révolutionnaires une trahison. La répression gouvernementale s'intensifie : *l'habeas corpus* est suspendu. Certains radicaux écossais sont déportés en Australie et l'insurrection irlandaise de 1798 est écrasée dans le sang. Les politiciens whigs sont associés au « jacobinisme » dans des caricatures pro-gouvernementales : Charles James Fox est caricaturé en Robespierre et Marat, ou vénérant leurs bustes. La présence des frères du roi, les comtes d'Artois et de Provence, et de leurs entourages, émigrés, influencent aussi les récits.

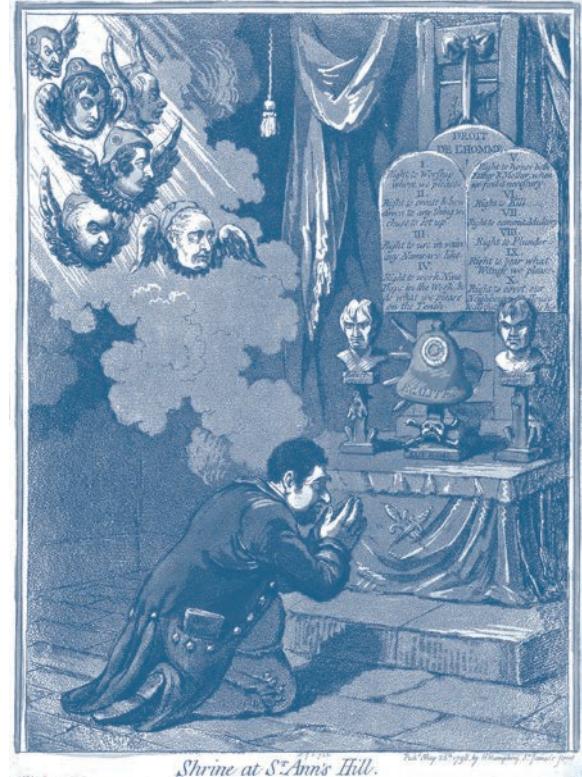
La vision populaire radicale de la Révolution survit au XIX^{ème} siècle dans le mouvement chartiste. James Brontë O'Brien (1804-64), chartiste irlandais à Londres, publie ses traductions de Babeuf et de Buonarroti et entame une biographie favorable à Robespierre dont seul le premier tome est publié, les manuscrits ayant été saisis par la police. L'ouvrage comporte des inexactitudes, dues à la difficulté des recherches, mais son ton est très différent de celui des autres récits anglophones de l'époque. Ces derniers sont dominés par l'ouvrage polémique et antidémocratique de Thomas Carlyle, *La Révolution française : une histoire* (1837). [...] Carlyle dépeint Robespierre avec ses préjugés à l'encontre des radicaux politiques contemporains, le comparant à un « canting Methodist parson » (« un Tartuffe en curé méthodiste ») et le désignant comme l'« autocrate de France », un « automate ». Les descriptions enthousiastes des Brissotins par Carlyle sont renforcées par l'*Histoire des Girondins* de Lamartine, publiée en anglais en 1848. Dans beaucoup de « livres d'héroïnes » destinés aux jeunes filles, Manon Roland et Charlotte Corday sont présentées comme les seules révolutionnaires que l'on est censé admirer. [...]

À la même époque, Marx et Engels – exilés en Angleterre – présentent la Révolution française comme une « révolution bourgeoise ». Le jacobinisme est encore souvent perçu à

travers ce prisme : comme un mouvement autoritaire et descendant, en contradiction avec le « socialisme d'en bas ». Robespierre est dépeint par la gauche comme un « bourgeois » identifié par sa culotte et de sa perruque poudrée. Un récit populaire a été aussi établi par Marie Tussaud, qui a apporté son spectacle de cire et des souvenirs napoléoniens de Paris en 1802, exagérant son importance dans les événements et promouvant des récits historiques trompeurs. Des têtes de personnes, « telles qu'elles sont apparues après la guillotine », sont commercialisées plus tard comme des moulages de têtes coupées (le faux « masque de mort de Robespierre »). Elle a défendu l'image thermidorienne et libertine de Robespierre (il aurait fait exécuter quelqu'un pour donner sa maison à sa maîtresse). Tussaud et ses descendants ont présenté leur exposition comme « éducative », et non comme un simple divertissement, et leurs affirmations n'ont pas toujours fait l'objet d'un examen minutieux. [...]

Tussaud et Carlyle ont inspiré des romans et des pièces de théâtre, notamment *Paris et Londres 1793* de Charles Dickens (1859), popularisé sur scène, puis au cinéma et à la télévision. Dickens affirme dans sa préface que « personne ne peut espérer ajouter quoi que ce soit à la philosophie du merveilleux livre de M. Carlyle ». En 1899, Henry Irving commande une pièce, *Robespierre*, à Victorien Sardou, dont le *Thermidor* (1891) a provoqué des protestations et un débat politique à Paris. Dans la pièce de Sardou, Robespierre se tue pour sauver son fils adulte illégitime de la guillotine : un scénario plus plausible pour Irving, âgé de 61 ans, que pour Maximilien, mort à 36 ans.

Emmuska Orczy, fille d'un baron hongrois, a poursuivi dans cette voie avec *Le Mouron Rouge* (1903) et ses suites jusqu'en 1940. Son Robespierre, grand et cadavérique, ressemble à Irving. Il « régnait sur eux tous par la force de sa propre sauvagerie à sang froid, par la puissance inébranlable de son impitoyable cruauté », « le démagogue le plus ambitieux et le plus égoïste de son temps » (*L'insaisissable Mouron Rouge* (1908)). Son héros, Sir Percy Blakeney, sauve des aristocrates et est l'inspirateur de Tallien pour le 9 thermidor, dans *Le triomphe du Mouron Rouge* (1922). Dans les années 1930, Hodder & Stoughton



James Gillray, Shrine at St Ann's Hill (1798) caricature de Charles James Fox devant un autel avec les bustes de Robespierre et Napoléon (British Museum)

commercialise *Le Mouron Rouge* en tant que ressource éducative, laissant entendre que le personnage principal fictif est une figure historique « qui peut leur [les enfants] en apprendre plus sur la Révolution française que tous les manuels scolaires réunis ». Une aventure « historique » de Doctor Who, *Le règne de la Terreur* (1964), reprend également des motifs du *Mouron Rouge* et présente Robespierre comme « le tyran de la France ».

[...] L'image de Robespierre en Grande-Bretagne provient encore généralement de la fiction/littérature, non de l'histoire. [...] Le nom de Robespierre est utilisé pour désigner un « extrémiste » ou un « tyran populiste ». Même des écrivains de gauche assimilent Robespierre à des hommes politiques d'extrême droite, dont il aurait combattu les idées [...]. Actuellement, la Révolution française tend à être commercialisée au niveau populaire comme une « histoire de filles », centrée sur Marie-Antoinette et mettant l'accent sur le glamour et la tragédie de l'élite. Cette tendance est influencée par le film de Sofia Coppola (2006). Lors d'une émission télévisée de la BBC « Royal History's Biggest Fibs » (« *Les plus gros mensonges de l'histoire royale* ») (2020), Lucy Worsley, conservatrice aux palais royaux britanniques, a exprimé sa surprise lorsque Marisa Linton lui a dit que Robespierre avait été injustement déformé dans les représentations historiques populaires. Le grand problème actuel est la difficile diffusion des travaux universitaires, le faible nombre de traductions et le retard pris par les ouvrages de vulgarisation. [...]

Marianne M. Gilchrist

La Révolution française et les Nationalistes algériens : une référence de combat !

« *À l'école on oubliait les blessures de la rue et la misère des douars pour chevaucher avec les révolutionnaires français et les soldats de l'An II, les grandes routes de l'Histoire* ».

Ferhat Abbas¹

Lhistorien Hassan Remaoun considère que la Révolution française est l'un des deux faits historiques, avec la colonisation, qui détermine le regard des Algériens sur la France².

Si les contacts avec la Régence d'Alger remontent au XVI^{ème} siècle, ils se renforcent à la faveur des échanges économiques au cours de la période révolutionnaire. Les événements et les idées sont suivis dans l'empire ottoman – souvent avec stupéfaction – par des groupes sociaux restreints, lettrés, marchands et administrateurs.

À la fin du XIX^{ème} siècle, une élite intellectuelle réduite formée à l'école française reprend les idées de la Révolution de 1789 pour porter les revendications de traitement égalitaire de la tradition révolutionnaire tout en rappelant l'attachement aux valeurs musulmanes. À partir des années 1920, le nationalisme moderne reprend ces mots d'ordre et ces idées dans une perspective révolutionnaire, « "89" par "17" » selon la formule évocatrice de Benjamin Stora³.

Les revendications des « Jeunes Algériens »

À la charnière du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, de nouveaux types sociaux apparaissent en Algérie : le médecin, l'avocat, l'instituteur, le journaliste, le militaire... En 1892, Jules Ferry rencontre des intellectuels algériens qui réclament la mise en œuvre des libertés politiques établies par des références à la Révolution française. Une floraison de clubs, de cercles et d'associations réclament les libertés politiques en invoquant les idéaux de 1789. Ce regard sur les libertés politiques n'avait été jusqu'alors que le fait de quelques individus, tel Hamdane Ben Othman Khodja⁴. Ce jurisconsulte de la Régence, à la fois témoin et victime de la conquête française,

publie en 1833 un texte intitulé *Le Miroir* où il dénonce les exactions des Français, en défendant les libertés fondamentales et en se référant à Benjamin Constant⁵.

Cette évolution ne doit pas masquer le bouillonnement intellectuel, suscité par la Nahda (la renaissance), des élites islamiques qui s'intéressent également aux concepts politiques de la Révolution et à la manière de se les approprier.

Un personnage symbolise le passage entre cette réalité d'avant-guerre et celle des années 1920, l'Émir Khaled⁶. À partir de 1917, ce petit-fils de l'Émir Abd-el-Khader, officier de l'armée française, exprime des revendications politiques en reprenant la déclaration en 14 points du président Wilson qui se situe dans la perspective de la Déclaration des Treize colonies d'Amérique de 1776.

Le temps du nationalisme révolutionnaire

À partir des années 1920, la revendication nationale se développe au sein de deux tendances qui partagent les références à la Révolution française. Le milieu intellectuel évoqué précédemment se renforce et sans être engagé politiquement – pendant très longtemps, il y a une distance entre intellectuels et militants – critique le système colonial à l'aide de l'appareil conceptuel de la Révolution française et des philosophes des Lumières.

Parallèlement, le mouvement national contemporain s'imprègne, notamment dans l'immigration, des références à 1789. Cette évolution se fait à l'occasion des premières années de la politisation de l'immigration dans la proximité avec le parti communiste. À cette époque, le mouvement ouvrier français se réfère encore aux grandes étapes légendaires, 1789, 1871, 1917. Dans les deux tendances, il y a la volonté d'articuler les concepts de nation, liberté, égalité, avec ceux de la

tradition musulmane. C'est d'ailleurs cette dimension qui éclaire les références à Rousseau et à Voltaire dans le monde musulman⁷.

Des acteurs de premier plan de la Révolution algérienne, Messali Hadj, Ferhat Abbas et Hocine Aït Ahmed font référence à la Révolution française et à ses valeurs, rendant souvent hommage à leurs instituteurs républicains.

Au cours de la guerre, les dirigeants nationalistes, pour mobiliser les masses rurales, privilégient les concepts et les termes relevant de la sphère arabo-musulmane, dans les textes et les prises de position au fil du combat. Ils deviennent omniprésents, le gouvernement algérien se réfugiant au nom du nationalisme dans les références à la sphère traditionnelle.

Le monde arabo-musulman a fortement réagi à la fois aux événements de la Révolution française et à ses thèmes politiques. Ces effets se sont propagés tout au long du XIX^{ème} siècle et au cours des luttes de libération. La difficulté dans les processus d'appropriation est due à la double nature de l'événement initial, l'expédition d'Égypte, à la fois libératrice par certains aspects mais également prototype de l'expédition de conquête coloniale militarisée. La guerre américano-libyenne (1801-1805) puis les opérations militaires françaises sur la côte algérienne en 1830 consolident cette nouvelle approche de contrôle des territoires.

Les intellectuels et militants algériens occupent une place à part dans ce rapport à la Révolution française. Vivant au sein d'un pays qui, juridiquement, est la France, mais ne bénéficiant pas de la citoyenneté pleine et entière, ils se sont emparés des thèmes républicains pour réclamer l'égalité puis l'indépendance. Kateb Yacine considérait que le colonisé devait s'emparer de la langue du colonisateur et des concepts qu'elle véhicule et s'en servir comme des armes contre l'opresseur. Son dernier acte théâtral fut une pièce mettant en perspective le personnage de Robespierre, utilisant la radicalité du symbole contre le système colonial mais aussi contre celui qui lui succède après l'indépendance.

Jean-René Genty
IG-AENR honoraire, Historien

1 - Ferhat Abbas, *La nuit coloniale*, Paris, Fayard, 1962, p.114.

2 - Hassan Remaoun, « Les lettrés et les politiques algériens et la France », *Confluences-Méditerranée*, iReMMO , 1996, n°19.

3 - Benjamin Stora, « L'effet "89" dans les milieux immigrés algériens en France (1920-1960) », *Revue du Monde musulman de la Méditerranée*, 1989, n° 52-53, p.235.

4 - Hamdane Ben Othman Khodja (1773-1842).

5 - Benjamin Constant (1767-1830), théoricien du libéralisme politique.

6 - Khaled el-Hassani (1875-1936), petit-fils d'Abd-el-Khader, officier de l'armée française et pionnier de l'indépendance algérienne.

7 - John Tolan, professeur d'histoire à l'université de Nantes, « Voltaire, premier islamо-gauchiste de l'histoire ? », *Le Monde*, 10 octobre 2020.

LES MOTIFS DE L'ANTI-JACOBINISME AU CHILI



Raymond Quinsac-Monvoisin, Séance du 9 Thermidor, 1836, huile sur toile, Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago du Chili.

Nous remercions notre ami Francisco Torrès, philosophe et essayiste chilien de nous apporter son point de vue sur l'image de Robespierre et de la Révolution française dans son pays.

Je souligneraï, en premier lieu, que le texte suivant correspond à une histoire « spéculative », mais qui n'en est pas moins vraie, celle d'un accueil exclusif de la Révolution française au Chili.

Soulignons, d'abord, quelques caractéristiques qui structurent l'histoire politique du Chili.

1 - Une vision des institutions très inspirée par Montesquieu, pour la bourgeoisie du XIX^{ème} siècle.

2 - Le poids d'une tradition libérale girondine, aussi anti-conservatrice qu'anti-jacobine, des libéraux du XIX^{ème} siècle, jusqu'à Allende et à l'Unité populaire (Allende cherchant à conjuguer les institutions de Montesquieu et la souveraineté populaire de Rousseau).

3 - Le poids d'un anticomunisme que les échos des révolutions de 1848 au Chili (1851) ont fait apparaître et qui a été renforcé par l'écho de la Commune de Paris en 1871, transformant la peur du jacobinisme en peur du communisme.

4 - L'absence d'une « tradition » jacobine dans l'histoire du Chili. Je dis « tradition », du fait de l'absence empirique d'un jacobinisme créole chilien, au-delà de l'action éphémère de la Société de l'égalité en 1850. Dans ce cadre, la question spéculative qui s'impose est : comment peut-on alors historiser un fantôme ? Robespierre est-il un objet perdu dans l'histoire du Chili ?

L'aristocratie et la bourgeoisie chiliennes francophiles connaissaient le « b.a.-ba » de la Grande Révolution. La classe dirigeante chilienne a ainsi essentialisé le signifiant « jacobin/jacobinisme » comme la limite de sa propre destruction et de sa propre peur. Elle n'ignorait pas « les effets de la terreur » transmis par les écrits de Benjamin Constant (1797). L'image de Robespierre s'est fondue dans le mythe de la « terreur », oubliant la terreur blanche. Robespierre est la figure d'un monstre créé par la « réaction » qui l'a fait tomber. Au Chili, ni Santiago Arcos¹ ni Francisco Bilbao², ne le mentionnent, alors qu'ils incarnent le courant jacobin de la politique chilienne au milieu du XIX^{ème} siècle et ont fondé la Société de l'égalité, dont les principes reposent sur « la souveraineté du peuple comme base de toute politique, sur l'amour et la fraternité universelle ».

Santiago Arcos², dans une lettre à Bilbao de 1852, mentionne

que le communisme n'est pas le jacobinisme. Il ne s'agit pas, ici, d'une simple exclusion, mais d'un mode de réception du phénomène de 1848. Francisco Bilbao critique la Révolution française en faisant référence à l'époque de la « terreur ». En 1876, dans *Les Girondins chiliens*, l'historien libéral Vicuña Mackenna³ évoque un possible « Robespierre chilien », mais seulement comme une marionnette amusante sans existence historique. Dans son texte, seuls sont « positifs » les Girondins. Le négatif est tout ce qui semble jacobin. Ainsi, il place Francisco Bilbao du côté girondin. De cette synthèse entre le jacobinisme comme fantôme de la Révolution française et le communisme, après la Commune de Paris de 1871, est né un anticomunisme fondé sur un antijacobinisme historique de la part de la bourgeoisie nationale créole.

Isidora Cousiño-Goyenechea⁴, la femme la plus riche du Chili grâce aux mines de charbon de Lota, a acquis le tableau de Raymond Monvoisin

(1790-1870) intitulé *Séance du 9 Thermidor*, censé représenter la « chute de Robespierre » (qui avait été exposé au Salon de 1837 à Paris)⁵. Pourquoi la plus grosse fortune chilienne désirait-elle ce tableau ? Pour un désir d'œuvre étrangère, pour une plus-value esthétique de Lota s'imposant à la bonne société franco-chilienne ? C'est vrai en partie. Mais cela népuise pas la question. Je suggère que cet achat et son exposition reflètent la conscience de classe des dominants, qui exorcise ainsi leur propre peur. C'est un tableau existentiel.

Ce tableau *Séance du 9 Thermidor* est sorti en 1990 du musée des Beaux-Arts pour être transféré au Sénat, au prétexte qu'il représentait « l'achute du tyran » et la transition vers la démocratie au Chili. Équivalence absurde, comme si Robespierre équivalait à Pinochet ! La Concertation des partis pour la démocratie a déplacé ce tableau, perçu comme l'expression symbolique d'un héritage politique girondin au milieu d'une transition conservatrice protégée par Pinochet. Et ce n'est pas par hasard si, dans le domaine des idées, *Les Girondins chiliens* de Vicuña Mackenna, a été réédité. Trois décennies après, en 2022, le tableau est retourné, enfin, au musée, ce qui le rend plus actuel que jamais.

Francisco Torres
Essayiste

- 1 - Santiago Arcos (1822-1874) peut être considéré comme un quarante-huitard. Il arrive, en effet, en 1848 au Chili, animé des idéaux du mouvement social et politique français dont il tire l'inspiration de la « Société de l'égalité », club politique et d'artisans qu'il crée sur le modèle des sociétés républicaines françaises.
- 2 - Francisco Bilbao, (1823-1865) est un écrivain et homme politique chilien. Ses idées libérales lui valent le surnom d'« Apôtre de la liberté ». Il peut être considéré comme un précurseur de l'indépendance chilienne et est à l'origine de la formulation « Amérique latine ».
- 3 - Benjamin Vicuña Mackenna, est un historien et homme politique chilien qui a joué un rôle important dans l'histoire du Chili notamment comme intendant de Santiago.
- 4 - Isidora Cousiño-Goyenechea, héritière des plus importantes mines de charbon chiliennes, est née en 1835 à Copiapó. Femme d'affaires, elle devient la plus grande fortune du monde à la fin du XIX^{ème} siècle. (<https://www.chile-excepcion.com/guide-voyage/personnalites-historiques/isidora-goyenechea>)
- 5 - <https://www.meisterdrucke.fr/fine-art-prints/Raymond-Quinsac-Monvoisin/819595/Le-9-Thermidor>.

NOS PROCHAINES CONFÉRENCES

■ Jean-Luc Chappay

le 24 mai à 14h30 :

Éduquer la raison pour gouverner les peuples. Modalités, enjeux et questions (1789-1803)

■ Suzanne Levin

le 7 juin à 14h30 :

Droits de l'homme et répression à l'An II

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2025

Notre assemblée générale se tiendra le samedi 21 juin 2025 à partir de 10h. À l'issue Bruno Decriem évoquera Billaud-Varenne (conférence à partir de 14h30)

ADHÉSIONS

Notre association ne vit que de votre contribution. Il est grand temps de renouveler votre adhésion par chèque ou en ligne. Être à jour, c'est aussi pouvoir participer à l'assemblée générale et donner votre avis. (Au 1^{er} mars, nous comptions 150 cotisations à jour et 12 nouvelles adhésions.)

CENTRE D'INTERPRÉTATION MUSÉAL DE LA MAISON ROBESPIERRE

Selon nos informations, les études techniques programmées par la municipalité ont été soumises à l'arbitrage du maire qui a donné son aval pour la recherche de nouveaux financements au regard des coûts de remise en état et de conformité avec pour objectif l'ouverture des travaux, début 2026. Le projet s'est fait, au fil des débats, plus ambitieux, Robespierre et la Révolution Française méritant bien cela. Sont envisagés, dans cette perspective, des colloques ou autres manifestations culturelles pour valoriser le lieu. Nous en serons.

Vie de l'ARBR

DIMANCHE 4 MAI

CÉLÉBRONS L'ANNIVERSAIRE DE MAXIMILIEN ROBESPIERRE

Venez passer le week-end avec lui !



Rendez-vous à l'Hôtel de Guînes, 2 rue de Jongleurs à Arras (près de la Maison de Robespierre)

AU PROGRAMME :

■ 10H : VISITE D'ARRAS SUR LES PAS DE ROBESPIERRE

Deux heures de marche pour nous mettre en appétit commentées par Bernard Seneca, membre de l'ASSEMCA et de l'Académie d'Arras. Visite des lieux fréquentés par Robespierre que nous avions délaissés l'an dernier.

■ 12H-14H30 : REPAS PIQUE-NIQUE RÉPUBLICAIN DANS LA COUR ENSOLEILLÉE DE L'HÔTEL.

Prise de parole du président.

■ 15H : PAROLES DU PEUPLE ET DES INVISIBLES DE LA RÉVOLUTION

en écho à des extraits de discours de Robespierre. Mise en lecture théâtralisée par Brigitte Mounier, Directrice de la Compagnie des Mers du Nord

■ 16H30 : SPECTACLE DE RUE PAR LES TRÉTEAUX D'ARTOIS

: la commune de Paris. **POT D'ANNIVERSAIRE.**

■ VENDREDI 2 MAI

au Lycée Gambetta : pour les élèves de la Cité scolaire.

« LA GALANTERIE DE ROBESPIERRE » PAR LA COMPAGNIE DES « ÉMER'VEILLEURS »

(Xavier Carrue et Caroline Delahaye)

Participation aux frais : 10 euros pour la journée et 10 euros pour le repas

LUNDI 21 AVRIL

Christian Lescureux, fondateur de l'ARBR, honoré à Marœuil où il a exercé pendant toute sa carrière d'instituteur



Christian Lescureux, l'Honnête homme, grand lecteur de Diderot et de Marx, passionné d'Histoire et à l'origine de la création de l'ARBR lors des célébrations du bicentenaire avec Claude Mazauric et Michel Vovelle, sera honoré dans la commune où il a exercé pendant 32 ans, en hommage à son engagement professionnel et pour celui de militant associatif d'Education populaire. Désormais la Maison des Associations de la commune portera son nom. Une légitime reconnaissance.



Du bout du monde

Depuis des années, notre amie japonaise, Kuniko Ohara est une amie fidèle de Robespierre. Déjà nous accueillons : Mark Billings du Canada, Adilène Mercy, du Guatemala, Francisco Torres du Chili et bien d'autres, d'Italie, d'Allemagne ou de Tchéquie.

En février dernier, c'est Valentin Shilov, juriste, député adjoint à l'Assemblée législative de sa région qui nous écrit : « Je m'appelle Valentin. Je ne connais pas le français, donc j'utilise un programme de traduction. J'espère qu'il transmettra correctement mes pensées et mes sentiments. J'ai 33 ans. Je vis dans la ville de Zlatoust (région de Tcheliabinsk, Russie). Je n'ai jamais été en Europe ni en France. À l'école, nous avons étudié l'histoire de l'Europe et brièvement étudié l'histoire de la grande Révolution française. Je me souviens de l'image héroïque de l'Incorrigeable et de sa mort tragique. Robespierre est devenu mon idole. Je veux devenir un ami de votre société et j'ai donc décidé d'écrire cette lettre. »

Bienvenue Valentin ! (voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Zlatoust>)

En mars, de la Suisse : « Je suis doctorante en train de faire une thèse sur la fonction des processus de production et de perception des héros et anti-héros de la Révolution française dans les espaces mémoriels du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle. Il s'attache particulièrement à l'évolution longue durée des "légendes noires" et des "légendes dorées" sous l'angle de la sexualisation, l'esthétisation, la mise en émotion et la sacralisation, depuis les récits précoce jusqu'à la culture web... » Bienvenue ! Nous sommes impatients d'en apprendre plus ...

TÉMOIGNAGE

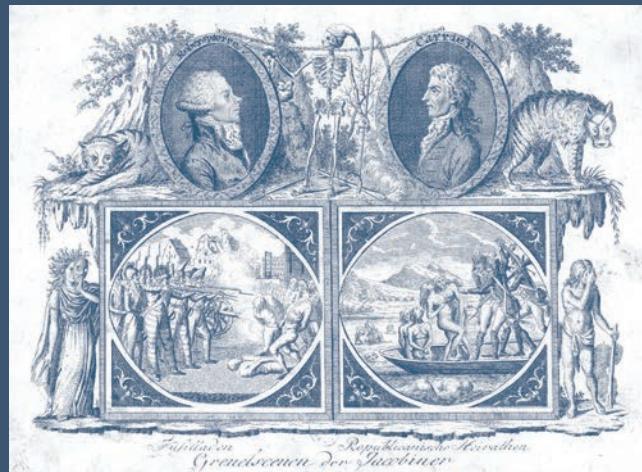
Un étudiant allemand de l'Ouest au temps de la guerre froide

Nous remercions notre ami, de nous faire part dans ce numéro, de son expérience de l'histoire de Robespierre et de la Révolution française par un étudiant allemand de « l'Ouest » au moment de la guerre froide, laissé ignorant de la riche historiographie sur le sujet en RDA. Son témoignage présente d'autant plus d'intérêt qu'il est motivé par ses inquiétudes face à la montée des « ombres nazies » dans son pays comme dans d'autres pays européens, et des réécritures contrefactuelles de l'Histoire qui pourraient advenir .

Etudiant, dans les années 70-80, ayant obtenu une bourse de l'Office allemand d'échanges universitaires, j'ai passé une année universitaire à l'université Paris-Sorbonne et j'occupais souvent la place 305 dans la salle de lecture de la Bibliothèque nationale, rue Richelieu, pour consulter les ouvrages français consacrés à Maximilien Robespierre, entre 1794 et 1848, sujet de mon mémoire pour le Staatsexamen, l'équivalent du CAPES. La conclusion de ces lectures était logique : lors des moments révolutionnaires, en 1830 ou 1848, la position pro-robespierriste l'emporte sur la vision forgée par les Thermidoriens. Robespierre, « l'auteur de la Terreur », devient un démocrate, défenseur du peuple. J'ai aussi assisté aux cours de Soboul, à l'université Paris I et de Tulard, à Paris IV, et cela m'a permis d'appréhender les divergences d'interprétation portées, en France, sur Robespierre. Enfin, j'ai complété cette approche par la lecture de Bouloiseau, Furet, Lefebvre, Mathiez ou Walter.

Et en Allemagne ? Le premier livre sur l'Incorrigeable que j'ai parcouru, à 15 ans, est sa biographie publiée par Friedrich Sieburg en 1935. Sieburg (1893-1964) est un journaliste littéraire conservateur alors très influent, quoique compromis avec le régime nazi. Il présente Robespierre comme un petit avocat de province, issu d'un milieu modeste, devenant « dictateur », voulant imposer « la Terreur » au peuple français. Heureusement, un autre ouvrage m'a marqué, la traduction allemande de la biographie de Robespierre par Max Gallo, centrée sur une approche psychologique. En Allemagne de l'Ouest, la vision de Robespierre est encore dominée par l'héritage du XVIII^e siècle. Pas unifiée, l'Allemagne est un patchwork de duchés et de principautés dominés par l'aristocratie féodale faisant cause commune avec les émigrés français, sauf dans quelques villes comme Mayence, donc hostile à l'esprit de la Révolution, puis, évidemment, aux guerres napoléoniennes.

L'hostilité à Robespierre et à la Révolution française domine ainsi jusqu'à la république de Weimar, au lendemain de la Grande guerre. Les historiens socialistes et communistes proposent alors une image positive de Robespierre, défenseur du progrès révolutionnaire et de la justice sociale. Mais, avec l'arrivée



Greuelszenen der Jacobiner (Robespierre & Carrier) Allemagne

des nazis au pouvoir, le Troisième Reich condamne en bloc la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme. Après 1945, la division de l'Allemagne en deux États, de 1949 à 1989, entraîne des approches divergentes de Robespierre. En RDA, Robespierre fait figure de héros révolutionnaire, combattant pour l'égalité sociale, alors qu'en RFA on le présente, certes, comme acteur des acquis de la Révolution, mais surtout des « crimes de la Terreur ».

Actuellement, des auteurs plutôt progressistes comme Schönpflug, Schöttler¹ ou Soell ont une approche plus scientifique de Robespierre. Mais, dans l'ensemble, l'historiographie allemande se montre plus traditionnellement réservée sur Robespierre que l'historiographie française. En revanche, l'opinion publique reste dominée par une vision conservatrice, diffusée par les réseaux sociaux, tels YouTube, Tik Tok, X, etc., qui schématisent les faits et diffusent les idées des partis politiques d'extrême droite comme l'AfD, surtout dans l'Est de l'Allemagne, l'ancienne RDA. Les derniers résultats électoraux régionaux ont montré une progression de l'AfD dans le Brandebourg, la Saxe et la Thuringe. Ce parti a joué des thèmes comme l'immigration croissante, l'arrivée de réfugiés, les attentats terroristes ou la peur de l'escalade de la guerre en Ukraine, pour gagner des voix parmi les citoyens mécontents de « l'annexion unilatérale » de l'ancienne RDA en 1989. En effet, la réunification n'a pas pris en compte les réalisations sociales comme le système développé des écoles maternelles ou l'égalité des femmes au travail. De plus, beaucoup de postes importants demeurent occupés par des citoyens de l'Ouest.

Le gouvernement actuel prend la mesure de cette partition entre Est et Ouest et élabore des solutions. Les citoyens de l'Ouest sortent de leur zone de confort pour combattre les « ombres nazies » et défendre les idéaux démocratiques, des idéaux qui ont sans doute été considérés trop longtemps comme allant de soi. Finalement, et pour revenir à Robespierre, l'Allemagne comme la France pourraient s'inspirer de sa clairvoyance politique, par exemple lors du débat sur la guerre et les dangers qu'elle comporte.

Ingolf Eric Bayer
Membre du conseil scientifique
de l'ARBR

1 - Daniel Schönpflug et Peter Schöttler ont édité la traduction allemande de la biographie de Robespierre par Max Gallo (Max Gallo, Robespierre, Stuttgart, Klett-Cotta, 2007).

CHEZ NOS LIBRAIRES



Tamara Kondratieva
Bolcheviks et jacobins
Les Belles Lettres,
2017



Jean-Numa Ducange
La Révolution française et l'histoire du monde. Deux siècles de débats historiques et politiques 1885-1991
Paris, Armand Colin, 2017



Côme Simien et Guillaume Roubaud-Quashie
Haro sur les Jacobins, PUF 2025



Walter Markov
Jacques Roux, le curé rouge, SER & Libertalia 2017



Nicolas Soulas
Familles et individus à l'épreuve
Les Payan de la révocation de l'Edit de Nantes à l'âge des révolutions PUR 2025

épilogue

« La Révolution française intéresse, ce me semble, l'humanité tout entière. [...] [Elle] me semble être un riche tableau sur ce grand texte : les droits de l'homme et la dignité de l'homme. »

Johann Gottlieb Fichte, *Considérations destinées à rectifier les jugements du public sur la Révolution française, 1793-1794*, trad. Jules Barni, rééd. Payot, 1974, p. 79.

Walter Markov (Graz 1909-Summt 1994)



Leipzig, 1989. Colloque universitaire du Bicentenaire de la Révolution française.
De gauche à droite : Claude Mazauric, Michel Vovelle, Guy Lemarchand, Walter Markov, Manfred Kossok.

Né à Graz dans l'Empire austro-hongrois, issu d'une famille slovène pluri-culturelle, le jeune Markov est conduit après 1918 à poursuivre des études supérieures d'histoire, de théologie et de philosophie en Allemagne, principalement rhénane (Cologne, Bonn). Il soutient une thèse de doctorat remarquée sur « la Serbie entre l'Autriche et la Russie de 1897 à 1908 ». Très engagé dans la vie politique, il adhère au Parti communiste allemand (KPD) en 1934, ce qui lui vaut d'être presque immédiatement arrêté puis déporté dans divers camps nazis jusqu'en 1945. Libéré à la suite d'une révolte des prisonniers, puis, ayant repris ses études, il soutient en 1946 une thèse majeure de doctorat d'État sur « La diplomatie balkanique de 1878 à 1939 », ce qui lui ouvre l'accès à l'enseignement supérieur.

En 1946, il est appelé à l'université de Halle en Saxe d'où il rejoindra, en 1947, la puissante et réputée université de Leipzig (autres recrues : Karl Lamprecht, Ernst Bloch, Werner Kraus...), université qui deviendra, une fois établie la République démocratique allemande (RDA), la « Karl Marx Universität » où il a poursuivi, en surmontant les pires difficultés, notamment politiques, une carrière exceptionnelle d'historien et de directeur de recherches en histoire culturelle internationale, cela jusqu'en 1990, entouré d'une très féconde équipe de chercheurs, épaulé par son disciple et ami, Manfred Kossok. Après sa retraite en 1990, Markov dut se replier près de Berlin où il est mort en 1994.

Au milieu de son œuvre foisonnante de plus de deux cents titres, émergent ses travaux sur la Révolution française dont il fut l'un des plus grands historiens de notre temps. Disciple de Georges Lefebvre, à l'égal de George Rudé, Kare Tönnissen ou Richard Cobb, ami proche d'Albert Soboul, Walter Markov a inspiré partout le respect et la plus vive admiration. Ici, l'on retiendra surtout de son œuvre, son grand recueil de documents commentés *Die Sans-culotten von Paris* (Berlin, Akademie Verlag, 1957), ses recherches sur la pénétration dans « l'Allemagne des Lumières » de la parole et de la pensée de Babeuf (cela dès 1795, ce qui fut unique en Europe) et, surtout, ce formidable livre sur Jacques Roux qu'on peut lire en français : *Jacques Roux, le curé rouge* (Paris, Libertalia, 2017), dans la traduction de Stéphanie Roza.

Claude Mazauric

Adhérez à l'ARBR. Pour défendre Robespierre, soutenir l'ARBR et continuer de recevoir le bulletin rendez-vous sur : <https://www.amis-robespierre.org/Adherer-a-l-ARBR-en-2025>